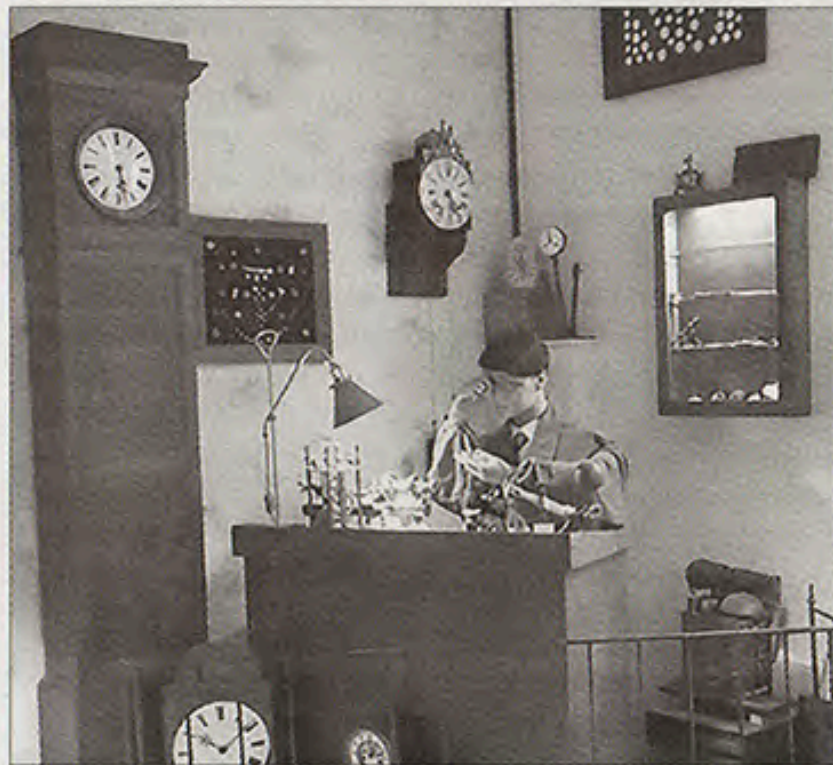


► Musée de l'horlogerie à Entraigues

Secrets de montre : l'histoire de la mesure du temps



Ferdinand, l'automate horloger

Entrer dans l'atelier musée de Roy et Valérie Baierlein, c'est plonger dans l'histoire. Les trésors de cette collection privée sont exposés dans l'ancienne salle des fileuses de l'usine de Ramie (ortie de Chine) fermée depuis 1959. Le moulin hydroélectrique a repris vie en permettant une autonomie totale et écologique au bâtiment. Dès le seuil franchi, le visiteur est accueilli par Ferdinand, automate horloger

de son état. Il est difficile de ne pas lui adresser la parole, tant il paraît réel. De là s'entame un voyage pédagogique ponctué de commentaires mêlant finement techniques et anecdotes. Ce lieu magique où paradoxalement on oublie le temps qui passe, attire de nombreux collectionneurs avides de connaissances. Cependant le simple curieux risque d'être rapidement captivé en remontant les 400 ans d'histoire du

« découpage du temps ». Au détour de chaque vitrine, de chacun des prestigieux objets exposés, il apprend que cette épopée française débute par le besoin impérieux des religieux de prier la nuit sans faillir. Le ferronnier, garde-temps, se mue en horloger en cherchant à résoudre cette problématique. L'art est né et ne cessera d'évoluer.

Une rencontre décisive

Roy et Valérie se sont connus dans la prestigieuse école nationale d'horlogerie de Cluses. Ils se sont épris l'un de l'autre tandis que la passion de la mécanique du temps grandissait. Tout naturellement, le projet d'allier leur savoir-faire a émergé. En 1983, l'atelier de réparation naissait à Avignon, rue Banasterie. La collection, débutée il y a trente ans, ne cesse d'être complétée par de nouvelles acquisitions. En effet, au gré de la quête des techniques propres à chaque objet « afin de réparer en respectant

la conception », ils rachètent des fonds d'atelier voués à fermer. Le besoin de partager et d'exposer ces pièces porteuses d'histoire teintées d'affectif et de vécu, les a poussés à chercher un lieu où ils pourraient travailler, recevoir et transmettre. Ainsi fut fait.

Le partage et la transmission

En 2009, le moulin de Valobre ouvre ses portes et le public y entre. Il peut y voir Roy dans son atelier ou Valérie derrière son établi, entourée de livres, s'atteler à la réparation d'une montre, d'un baromètre, d'une horloge, d'une pendule ou autres automates et boîtes à musique. En 2013, la distinction de « Maître artisans en métiers d'art » les honore et reconnaît leur maîtrise mais aussi leur implication dans la transmission du métier. Mais ces deux passionnés n'en restent pas là, ils finalisent de nouveaux projets portés par le désir de sauvegarde de leur art en proposant

des formations, des préparations aux examens et concours. Ils deviennent « plateaux techniques pour les sessions de validation au titre professionnel d'horloger(e) ». L'été 2014 les voit recevoir pour la seconde fois le label « Entreprise du patrimoine vivant », une distinction de l'État aux entreprises françaises d'excellence. Et enfin le musée s'agrandit afin de recevoir, dès janvier 2015 dans un nouvel atelier, encore plus de stagiaires. Il est probable que nombres de visiteurs recommanderont à leurs

amis de rendre visite à ces deux artisans d'exception désormais accompagnés de leur fils et dont la devise est que chacun reparte en ne voyant plus horloges et montres de la même façon.

Dominique Ghidoni

- Avenue de Valobre
- Ouvert du vendredi au lundi de 14 à 20 heures
- Tarif unique : 10€
- musée-horlogerie.fr
- ☎ 04 90 82 99 11



Au cours de la visite du musée